

être même plus de mille carrosses. Les journées sont si belles qu'on peut aller le 19 mars pour huit jours à la campagne, à trois-quarts d'heure de la ville. On mange déjà des grosses fèves et des asperges, encore trop chères pour sa bourse.

Le 10 mai elle constate avec plaisir qu'elle continue à bien se porter ; s'étant trompée dans ses calculs, elle « n'en sortira » qu'à la fin de juillet.

Très active, Ernestine Gilkens est en correspondance avec le Cadet Impérial DEQUARTES de garnison à Padoue, où il est connu sous le nom de Monsieur de Blois. Sa visite à Florence lui fera beaucoup de plaisir pour l'unique raison qu'il est son compatriote. « Si vous veniez me voir, je vous montrerais non seulement les jolis cadeaux que mon mari m'a faits en robes, éventails, plumes, boucles d'oreilles, magnifiques brillants, mais aussi toutes les pièces du joli trousseau que, tout en m'amusant, j'ai faites pour le petit étranger que nous attendons ».

8 août 1803. « Au bout de neuf mois ma grossesse s'est dissipée ; c'est une si désagréable histoire que je n'en veux plus parler ».

Elle s'attendait à une démarche que François QURMY venait de faire et qui a mécontenté Mr. Gilkens ; si celui-ci avait encore eu son ancien emploi au Conseil d'Etat, il l'aurait placé à Florence. Depuis son mariage Ernestine ne cesse de recevoir des cadeaux de son mari ; il lui a offert dix robes, qui ne servent pas à grand-chose, puisqu'à la suite de trois deuils de Cour la société porte constamment du noir (10) ou du noir et blanc.

Décembre 1803. « La meilleure saison pour se divertir à Florence est l'automne, car l'été il fait trop chaud, l'hiver, sans être froid, comme dans nos pays, est désagréable parce que les maisons ne sont pas protégées contre le froid et fort peu chauffées, et le printemps est trop court. Les spectacles ont fini à l'avent, mais comme le beau monde ne saurait vivre sans distraction, il y a un opéra sacré à un des premiers théâtres. Le jour après Noël tous les théâtres rouvrirent ».

Mars 1804. « Nos modes sont ici à peu près les mêmes que les vôtres car une partie nous vient de Paris et l'autre s'invente selon le caprice ; on a le matin des habits courts, les plus galantes en ont de velours noir garni d'une haute dentelle ; quoique je ne sois pas de cette classe j'en ai pourtant une de cette façon ainsi que deux voiles, l'un noir et l'autre blanc, un beau collier avec boucles d'oreille de pierre dure liée en or et un beau peigne d'or ... .. quoique le pays soit charmant et que j'y sois fêtée, que je jouisse de tous les amusements, je regrette ma patrie et les amis que j'y ai laissés, entre lesquels je vous distingue principalement et toute votre chère famille ».

22 juin 1804. « Mon mari m'a fait faire un voyage de dix jours me conduisant à Pise, Livourne, Lucques et autres endroits. C'était à l'occasion d'une fameuse illumination qui se fait tous les trois ans à Pise le 16 juin, veille de St-Remi (11) patron de la ville ; la Reine et